

# Chansons humoristiques

## *La grenouille et ses amants*

C'est moi la grenouille qu'a tout plein d'amants,  
Des petits, des gros et même des grands,  
J'ai une vilaine bouille et des yeux tout gros  
Mais tous les cocus m'ont tous dans la peau.

J'aime bien les jeunes mais aussi les vieux,  
On prend ce qu'on a pour aller au pieu,  
Les musclés très beaux ou maigres chétifs ;  
De toutes les couleurs, moi les mecs je kiffe.

Des sauts dans ma vie, j'en ai fait beaucoup :  
Dans l'eau ou ailleurs, moi je saute tout ;  
Comprenez-moi bien, j'ai tout plein de vices  
Mais c'est mon passe-temps et je rends service.

Je suis bien aimée par tout un chacun,  
Tout l'monde me sourit et même les voisins,  
Certaines femelles sont trop bien contentes  
Quand je prends leurs mâles pour choses tentantes.

Plutôt bien soignée, je suis la rainette  
Qui dans sa maison est toujours proprette,  
Il faut réfléchir, ne pas être hâtif  
Et toujours penser aux préservatifs.

J'ai de belles cuisses qui plaisent aux messieurs ;  
Quand ils les ont vues, ils ont l'air heureux  
Et reviennent toujours pour la gaudriole ;  
Moi de tout cela souvent je rigole.

J'aime tant l'amour que je fais gratis  
A tous les garçons mes petits services  
Et comme toujours, je suis très honnête :  
J'dis non aux cadeaux qu'ils veulent me remettre.

C'est moi la grenouille qu'a tout plein d'amants :  
Des petits, des gros et même des grands,  
C'est ma joie de vivre, un intense plaisir ;  
Heureuses toutes celles qui aiment tant jouir.

### *Sacré Hippolyte*

Sacré Hippolyte,  
Tu les tombes toutes ;  
Sacré Hippolyte,  
Et en avant toute.

Hippolyte est un gaillard  
Qui aime les jolies filles,  
Il est un peu égrillard  
Quand passe un talon aiguille,  
Faut le voir presser le pas  
Pour draguer la demoiselle  
Qui tombera dans ses bras ;  
Il ne prend que les plus belles.

Hippolyte est bedonnant  
Et il n'est plus jeune aussi  
Mais les filles en le voyant  
Ont un petit air ravi  
Car c'est un joyeux luron  
Qui émeut et qui fait rire

Et dans la vie les ronchons  
Sont vraiment des hommes à fuir.

Hippolyte est généreux,  
Il paie de très bons repas  
Dans des restaurants copieux  
Où jamais seul il ne va,  
Il offre aussi des cadeaux  
N'ignorant pas le shopping ;  
Elles essaient de beaux manteaux,  
Il attend dans le parking.

Hippolyte est un grand tendre  
Et il sait les faire rêver  
Quand près de lui elles s'étendent  
Juste avant de s'enlacer  
Et qu'il murmure à l'oreille  
De sucrés petits mots doux ;  
Il n'a jamais son pareil  
Pour les régaler de tout.

Hippolyte le sait bien  
Devra un jour arrêter  
Tous ses rendez-vous coquins,  
Il n'aura plus la santé ;  
Pour le moment, il profite  
Des exquis demoiselles :

Vas-y mon vieux Hippolyte,  
Le temps s'envole à tire d'aile.

### *Pauvre Gaëtan*

Pauvre Gaëtan  
Dont l'épouse a pris des amants,  
Pauvre Gaëtan,  
Tes cornes ont poussé maintenant.

Il faut dire qu'il n'est plus si beau  
Et Marie Lou aime les beaux gars  
Qui ont plaquettes de chocolat  
Et de magnifiques biscottos  
Mais du mou d'veau dans le cerveau.

Il faut dire qu'il est un peu vieux  
Et Marie-Lou préfère les peaux  
De sémillants petits jeunots  
Qui sont sans rides et moelleux  
Un tantinet peu courageux.

Il faut dire qu'il est un râleur  
Un peu fatigué de la vie  
Qui sa pauvre femme trop ennue  
Et dès le matin de bonne heure  
Juste après la tartine de beurre.

Il faut dire qu'il n'est plus gaillard  
Et dans le lit des vieux époux,  
Il ne fait jamais rien du tout  
Il n'a que des mots égrillards  
Qu'il use pour tromper le cafard.

Il faut dire qu'elle aime changer  
De partenaire à l'occasion,  
Cela lui fait une évasion  
De son quotidien usager  
Avec son mari déplumé.

### *Je suis la mer*

Je suis la mer qui fait des vagues ;  
Ô ne vous approchez pas trop  
Parce que c'est quand je divague  
Que je tue nageurs et bateaux.

*Je suis la mer,  
Parfois l'enfer ;  
Quittez les lieux,  
Soyez sérieux !*

Je suis la mer qui sans pardon  
Arrache la vie à tous ceux  
A qui le Ciel a fait le don  
De naviguer sur l'onde bleue.

*Je suis la mer  
Et point la terre ;  
Je suis silence,  
Aussi violence.*

Je suis la mer et je punis  
Les aventuriers imprudents  
Qui dessus mes eaux sont partis  
Sans se soucier du mauvais temps.

*Je suis la mer  
Et solitaire,  
Folle furieuse  
Et ravageuse.*

Je suis la mer faussement douce  
Lorsque je berce vos voiliers  
Et bientôt en quelques secousses,  
Je les ferai bien se noyer.

*Je suis la mer,  
Non point la femme ;  
J'arrache l'âme  
Et vous enterre.*

### ***Ma mie peu sage***

Ma mie êtes-vous sage,  
Avez-vous un amant ?  
Notre amour fait naufrage  
Et depuis bien longtemps.

Ma mie que j'eusse aimée  
Il y a si longtemps ;  
Je ne puis regarder  
Votre corps maintenant.

Et vous ne m'aimez plus  
Comme au temps de naguère  
Quand vous aviez voulu  
Être ma femme fière.

Ma mie, c'est au village  
Qu'on dit que vous avez

Trouvé en fille volage  
Un bel homme à aimer.

Je ne suis point jaloux,  
Je le fus autrefois  
Quand vous couriez partout  
Des hommes à la fois.

Ma mie si vous fautez,  
Je m'en moque à présent,  
Faîtes ce que vous voulez ;  
Je suis indifférent.

J'avoue bien avoir pris  
Quelques filles à aimer ;  
N'en soyez point meurtrie,  
Nous aimons convoler...

Ma mie, demeurez libre,  
Aimez et profitez ;  
L'amour est un fusible  
Qui vient d'être cassé.

Quand on sera sous terre,  
Nous serons tout sérieux  
Avant le cimetière ;  
Vivons pour être heureux !  
Et vive l'adultère.

### *La tortue qui ne voulait pas vieillir*

Une tortue un peu âgée  
Se sentait un peu usagée  
Et pestait sur le Temps infâme  
Qui lui causait bien des drames.

Les jeunes ne me font guère la cour,  
J'ai passé l'âge des fraîches amours,  
Ce n'est pas que je sois vilaine

Mais des belles, ne suis plus la reine.  
Malgré mes couches de maquillage  
Pour combler les effets de l'âge,  
Avec mon visage un peu creux,  
Je n'attire souvent que les vieux.

Sans doute ai-je pris de l'embonpoint,  
C'est la vie et l'on n'y peut rien,  
Je n'ai plus la taille aussi frêle  
Qu'ont la plupart des demoiselles,  
J'ai quelques rides à mes écailles  
Et des points noirs sur le poitrail,  
J'ai le menton un peu tombant  
Et il me manque quelques dents.

Je me dandine, je vais en boîte  
Mais j'ai mal à mes quatre pattes,  
Les jeunots trouvent et c'est navrant,  
Que je ressemble à leur maman  
Pourtant j'ai pas mal d'expérience  
Et je puis leur sortir ma science :  
En amour, ne suis pas novice,  
J'eus parfois même un peu de vice.

Si j'avais su, en mon jeune temps,  
J'aurais profité plus souvent ;  
J'ai quand même fait des cabrioles  
Avec toutes sortes de bestioles,  
J'ai connu quelques amoureux  
Qui en pinçaient pour mes beaux yeux  
Et qui vantaient ma carapace,  
De reptilien, ma jolie face.

Aujourd'hui de moi on se moque,  
On me prend pour une loufoque,  
On me dit : qu'as-tu donc en tête  
A t'habiller en midinette  
Et à chercher une aventure  
Avec de jeunes créatures,  
A faire la drague aux beaux puceaux  
Qui pourraient être tes marmots ?



Il est des femmes comme des tortues  
Qui une fois l'âge mûr venu  
Ont bien du mal à ne plus plaire  
Et à accepter ce calvaire.  
Peut-être certains d'entre vous  
Me diront : « tu sais après tout  
Seule compte du cœur la jeunesse,  
Il faut accepter la vieillesse ».

Certes sans doute êtes-vous très sage  
Mais pour une femme prendre de l'âge  
N'est bien souvent pas réjouissant  
Et pour certains hommes également.  
Moi je leur pardonne cette faiblesse  
De vouloir copier la jeunesse,  
Et de s'amouracher de gens  
Qui n'ont peut-être que vingt ans.

### *La cigarette*

Maintenant, les gens savent bien  
Que fumer n'est pas anodin :  
On n'ignore plus aujourd'hui  
Que le tabac gravement nuit  
A la santé, c'est indéniable ;  
Je suis un être redoutable.

On dit que je vieillis la peau,  
Que je suis pour elle un bourreau.  
Je vous grignote les poumons,  
Crée bronchites à répétition  
Et vous provoque asthme, cancers,  
Maladies cardio-vasculaires...

Je suis la drogue de l'anxieux  
Qui sait qu'il ne vivra pas vieux ;  
Le stressé, mon meilleur ami  
Me garde toujours près de lui.  
Quant aux enfants, c'est en cachette  
Qu'ils vont fumer leurs cigarettes.

Pour m'allumer, point n'est besoin  
D'un grand feu à porter de main :  
Un petit briquet vous suffit,  
Une simple allumette aussi  
Et je m'enflamme facilement  
Pourvu qu'il n'y ait pas de vent.

Jadis les hommes fumaient beaucoup,  
Les femmes presque pas du tout ;  
Elles se sont rattrapées depuis  
Et dans ces lieux ouverts la nuit,  
Que sont bistrots ou discothèques,  
J'apparais, je suis de la fête.

Bien que je sois fort populaire,  
Je n'en suis pas moins éphémère :  
Après avoir fait un tabac,  
Etre passée entre vos doigts,  
Je finis dans un cendrier,

Ratatinée et consommée.

Heureusement, je prolifère ;  
Aux clients je suis vendue chère ;  
Je rapporte beaucoup d'argent,  
Suis un produit intéressant  
Pourtant, j'ai des raisons aussi  
De me faire parfois du souci...

Depuis que dans certains endroits,  
Je suis prohibée par la loi  
Et que des spots publicitaires  
Font tout pour me mettre par terre,  
J'avoue trembler pour l'avenir  
Et je m'attends souvent au pire...

Si un jour on ne fumait plus,  
J'aurais pour toujours disparu...  
...Mais ne soyons pas pessimiste,  
Je suis en vie et je résiste.  
Je peux brûler longtemps encore  
Et faire plusieurs millions de morts.

Dans l'air, s'évapore ma fumée ;  
Mes cendres sont éparpillées.  
De moi, il n'y a plus de trace ;  
Je fais du mal et je m'efface.